

Sommaire

Éditorial	2
Aperçu historique du cinéma syrien.....	4
Programmation.....	6
Les invités.....	8
Les films.....	9
Biographie des réalisateurs invités.....	41
Regards croisés : Saadallah Wannous et Omar Amiralay.....	45
Exposition photographique.....	50
Performance musicale.....	51
Concerts.....	52
Petite chronologie de la Syrie contemporaine.....	53
Nos partenaires.....	54
Informations pratiques.....	55
Aflam.....	56
Remerciements.....	57

Après « Cinéma(s) de Tunisie » en 2005, « Cinéma(s) de Syrie » est le second cycle de découverte des cinématographies arabes par pays qu'Aflam propose à son public.

Le cinéma syrien, comme la culture syrienne d'ailleurs, sont relativement peu connus et nous nous réjouissons de pouvoir donner un panorama de la richesse et de la diversité d'expression des réalisateurs de ce pays. Dans la programmation originale d'une trentaine de films présentée au cinéma Les Variétés, nous avons fait la part belle au cinéma d'auteur avec les films produits par l'Organisme National du Cinéma en Syrie (ONC). Des films qui traitent, chacun à leur manière et parfois de façon détournée, de la difficulté des individus à se constituer comme sujets en marge des pouvoirs établis, qu'ils soient familiaux, religieux ou politiques.

L'histoire moderne ou contemporaine est bien entendu présente dans les histoires que comptent ces films : la période du mandat français (« Le léopard » de Nabil El Maleh et « La nuit » de Mohamed Malas) et le conflit israélo-palestinien et ses conséquences en Syrie (avec en particulier « Les Dupes » de Tewfik Saleh et « Sous le toit » de Nidal Al Dibs).

L'humour et la dérision étant l'une des spécificités de l'expression culturelle syrienne, la comédie sera au rendez-vous, en particulier avec « Les frontières » de Doureid Lahham, acteur et réalisateur célèbre dans tous les pays arabes, « Messages oraux » de Abdellatif Abdelhamid, ou « L'incident du demi mètre » de Samir Zikra.

Enfin, une attention toute particulière sera portée à la jeune génération de cinéastes et de vidéastes dont les films (courts-métrages de fictions ou documentaires), proposent de nouvelles approches des questions de société et d'actualité dans des formes cinématographiques et esthétiques originales. Leurs films ont leur place en première partie des séances de l'après-midi, et surtout dans le débat du vendredi 6 au matin à propos de la création, des modes de production et de réalisation en Syrie aujourd'hui.

A la bibliothèque de l'Alcazar, une programmation spéciale sera consacrée à Omar Amiralay avec des débats autour de son expérience de documentariste et son témoignage en tant qu'intellectuel syrien. A cette occasion nous projeterons deux films : « Il y a tant de choses encore à raconter » (1997), un dialogue poignant entre le cinéaste et son ami, le célèbre dramaturge Saadallah Wannous. Filmé dans les derniers instants de son combat contre la maladie, cet intellectuel engagé a été, comme tous ceux de sa génération en Syrie, marqué douloureusement par le conflit israélo-arabe.

Issu de la collaboration de ces deux mêmes hommes, à l'époque lointaine d'une révolution espérée dans leur pays, « Vie quotidienne dans un village syrien » (1974) est un documentaire surprenant par son contenu critique et par son style. Il témoigne des espoirs et des illusions de deux créateurs qui entendaient agir sur la destinée de leur pays et sensibiliser leur société sur des questions politiques par le biais artistique. Ce documentaire n'a jamais pu être projeté en Syrie.

Aflam s'est également intéressée à la richesse du patrimoine musical de la Syrie et organise deux soirées ciné-concerts à la Cité de la Musique. Un hommage sera rendu au grand chanteur traditionnel Alépin récemment disparu, Sabri Moudallal, avec le documentaire de Mohammad Malas qui lui est consacré, « Le semeur de voix », suivi du court-métrage de Ali

Dayyoub : « Tarab » (l'extase musicale) . L'ensemble de musique traditionnelle *Twais* jouera ensuite des morceaux issus du répertoire classique. Le groupe *Hewar* nous fera découvrir un univers contemporain et inattendu avec une musique pleine d'énergie aux accents jazz et orientaux. Le concert sera précédé du film de Victor Ede « Il n'y a que le bazar qui reste », poème visuel et sonore situé dans les souks de Damas et de « Bleu gris » de Mohammad Al Roumi, film dédié à l'un des villages engloutis par les eaux du barrage Assad, sur l'Euphrate.

L'exposition du photographe iranien Payram, séduit par le travail des artisans des souks damascènes, servira de décor aux festivités qui accompagneront les projections au Variétés : en effet, Ramadan oblige, de nombreux moments de convivialité sont prévus autour de buffets salés et sucrés, ainsi qu'une performance musicale de *Catherine Vincent* le jour du vernissage de cette exposition.

Et pour connaître mieux la Syrie, s'informer, découvrir encore, les libraires du Sud seront présents au Cinéma Les Variétés pendant toute la manifestation.

L'équipe d'Aflam

Aperçu historique du cinéma syrien

La production cinématographique de la Syrie est sans commune mesure avec celle de l'Égypte puisque depuis la réalisation du premier film syrien en 1928 jusqu'à aujourd'hui, elle ne compte pas plus de cent cinquante longs-métrages. Elle ne prendra son véritable essor que dans les années 60 grâce au succès remporté par les comédies légères mêlant burlesque, romantisme et performance chantée ou dansée, conformément au modèle égyptien du genre.

Alors que les années 1970 marquent l'âge d'or du cinéma commercial avec le célèbre duo Doureid Lahham/Nihad Qala'i, une autre façon de voir et de faire le cinéma s'affirme avec l'implication de l'Etat dans la production cinématographique. L'Organisme National du cinéma (ONC) créé en 1964, ouvre une nouvelle voie pour le cinéma syrien en permettant la réalisation de films libérés des impératifs de rentabilité. Son objectif est de produire des films « sérieux » attachés à une réflexion sur le devenir politique et social du monde arabe et tenus, de façon implicite, de relayer le discours et de soutenir les actions du pouvoir en place. Les documentaires des années 70 illustrent de façon tout à fait marquante la mise en scène de l'idéologie progressiste du parti Ba'ath en sublimant les grandes entreprises modernisatrices de cette période. Cependant, la conception utilitariste du cinéma promue par l'ONC n'a pas toujours engendré les films escomptés. Déjà en 1972, avec son documentaire *Vie quotidienne dans un village syrien*, Omar Amiralay subvertit la fonction officielle du documentaire en mettant en lumière les laissés pour compte du développement. Jusqu'à la fin des années 1970, les films de fiction se concentrent sur la question palestinienne. De nombreux films obtiennent d'ailleurs une reconnaissance internationale et durant cette période, l'ONC est considéré comme le lieu de l'avant-garde du cinéma arabe engagé, différent du cinéma commercial de divertissement produit par l'industrie cinématographique égyptienne. L'ONC accueillait d'ailleurs à ce titre des cinéastes arabes de renom tels que Tawfiq Saleh (Égyptien), Qaïs Az- Zoubeidi (Irakien) et Burhan 'Alawiyya (Libanais) qui ont réalisé des films marquants de l'histoire du cinéma arabe comme « Les dupes » (1973).

À partir des années 80, les grandes causes collectives laissent place au traitement plus intimiste de la relation de l'individu avec sa société : c'est l'avènement du cinéma d'auteur. Alors que la plupart des films de la période précédente puisaient leurs scénarios dans la production littéraire arabe (Ghassan Kanafani, Hana Mina, etc.), les réalisateurs écrivent désormais leurs propres scénarios. Ce sont des films *Fragments d'images* (1979) de Nabil al-Maleh, *L'incident du demi-mètre* (1980) de Samir Zikra qui inaugurent cette nouvelle ère. Le cinéma d'auteur a engendré un sous-courant pouvant être qualifié de cinéma *in vivo*, inauguré par « *Etoiles du jour* » de Oussama Mohammad en 1988, qui rassemble des films profondément ancrés dans le quotidien des communautés confessionnelles d'origine des réalisateurs. Ainsi, la plupart des films de 'Abd al-Latif 'Abd al-Hamid et de Oussama Mohammad se passent dans la communauté alaouite, celui de Ryad Chaya dans la communauté druze et ceux de Raymond Boutros, dans la communauté chrétienne. Depuis le début des années 90, suite à la reconversion des compagnies privées dans la production de

séries TV plus lucratives, l'ONC est la seule institution en mesure de financer le cinéma. Sa production annuelle se situe autour de trois longs métrages et d'une dizaine de courts. Cependant, avec l'émergence de la caméra numérique, de jeunes artistes se sont lancés dans la réalisation de courts métrages en dehors du cadre institutionnel, produisant des œuvres tout à fait originales aussi bien au niveau de la forme que du contenu.

Cécile BOEX *

* Membre d'Aflam, Cécile BOEX prépare une thèse de doctorat à l'IEP d'Aix en Provence sur le cinéma d'auteur syrien comme espace alternatif du politique. Elle est actuellement allocataire de recherche à l'Institut Français du Proche Orient à Damas où elle réside depuis cinq ans. Elle a également participé à des performances artistiques en Syrie en tant que danseuse et chorégraphe.

Bibliographie :

« Autonomous Spaces », *Filmcomment*, The film Society of Lincoln Center, Vol. 42/ N°3, May-June 2006.

« *Tahy_ as-s_nam_!* Produire du sens : les enjeux politiques de l'expression dans l'espace public », article à paraître dans le prochain N° de la *Revue des Mondes Musulmans et Méditerranéens (REMMM)* consacré à la Syrie contemporaine.

« Poétique organique : sublimation et distorsion des corps dans le cinéma syrien », Actes du colloque *Corps et identités* qui s'est tenu à Damas les 20 et 21 Janvier 2006, publication en arabe, Damas, Institut Français au Proche Orient, à paraître.

Index des films

Fictions

Longs-métrages

Le Léja
de Ryad Shayya, p.10

Le léopard
de Nabil el Maleh p.14

Les frontières
de Doureid Laham p.12

Les gourmands
de Raymond Boutros p.23

Les nuits du chacal
de Abdellatif Abdelhamid p.24

Messages oraux
de Abdellatif Abdelhamid p.26

La nuit
de Mohammad Malas p.27

Passion
de Mohammad Malas p.28

Etoiles de jour
de Oussama Mohammad p.29

Les dupes
De Samir Zikra p.31

L'incident du demi-mètre
de Tawfiq Saleh p.32

Sous le toit
de Nidal Al Dibs p.33

Courts-métrages

Le voyage de Rabia
de Meyar Al Roumi, p.21

Aadan
de Rubba Nadda p.13

Leïla
de Rubba Nadda p.25

Ya Salam
de 'Ala Katbi Arabi p.16

Tarab
De Ali Dayoub p.37

Vidéos Art

Faces
de Eyas Al Mokdad p.9

Poster
de Samer Barqawi, p.11

Out Of Love
de Eyas Al Mokdad p.18

Point
de Rami Farah p.17

Documentaires

Light harvest
de Ammar Al Beik p.15

The right side of that road
de Hazem Hamwi, p.19

Fragments de quelques vieux jours
de Joude Saïd, p.20

Le passage
de Inas Haqqi, p.22

Il y a encore tant de choses à raconter
de Omar Amirallay p.34

Vie quotidienne dans un village syrien
de Omar Amirallay p.35

Sabri Moudallal, le semeur de voix
de Mohammad Malas p.36

Il n'y a que le bazar qui reste
De Victor Ede p.38

Bleu-gris
De Mohammad Al Roumi p.39

	Jeudi 5 / 10	Vendredi 6 / 10	Samedi 7 / 10	Dimanche 8 / 10
10h		<u>Courts-métrages et documentaires</u> Light harvest de Ammar Al Beik, 1997, vidéo, 4'27" Ya salam de 'Ala Katbi Arabi, 2004, vidéo, 8' Point de Rami Farah, 2004, vidéo 2'40 " Out of love de Eyas Al Mokdad 2003, vidéo, 1'40" The right side of that road de Hazem Hamwi* 2004, vidéo, 13' Fragments de quelques vieux jours de Joude Saïd* 2004, vidéo, 20' Le voyage de Rabia de Meyer Al Roumi, 2006, vidéo, 23' <i>*En présence des réalisateurs</i>		
14h	<u>Court-métrage : Faces</u> de Eyas Al Mokdad, 2004, vidéo, 4'5" LE LEJA de Ryad Shayya, 1995, 35mm, 84'	<u>Documentaire : Le passage</u> de Inas Hakki 2005, vidéo, 27' LES GOURMANDS de Raymond Boutros 1991, 35mm, 90'	LA NUIT de Mohammad Malas 1992, 35mm, 115'	LES DUPES de Tawfiq Saleh 1972, 35mm, 110'
16h30	<u>Court-métrage : Poster</u> de Samer Barqawi 2004, vidéo, 40" LES FRONTIERES de Doureid Laham 1984, vidéo, 100'	LES NUITS DES CHACALS de Abdellatif Abdelhamid 1989, 35mm, 105'	PASSION de Mohammad Malas, 2005, 35mm 98'	L'INCIDENT DU DEMI-METRE de Samir Zikra 1983, 35mm, 120'
21h	<u>Court-métrage : Aadan</u> de Rubba Nadda, 2004, vidéo, 8'12 " LE LEOPARD de Nabil el Maleh, 1972, 35mm, 115' <i>En présence du réalisateur</i>	<u>Court-métrage</u> Leila de Ruba Nadda 1999, vidéo, 5'55" MESSAGES ORAUX de Abdellatif Abdelhamid 1991, 35mm 105'	ÉTOILES DE JOUR de Oussama Mohammad 1988, 35mm , 115' <i>En présence du réalisateur</i>	SOUS LE TOIT de Nidal Al Dibs 2005, 35mm, 100" <i>En présence du réalisateur</i>

Alcazar

Mardi 10 octobre à 19h	Jeudi 12 octobre à 19h
Il y a encore tant de choses à raconter de Omar Amiralay 1997, vidéo, 50' <i>En présence du réalisateur</i>	Vie quotidienne dans un village syrien de Omar Amiralay 1974, vidéo, 85' <i>En présence du réalisateur</i>

La cité de la Musique

Mardi 17 octobre à 20h	Jeudi 19 octobre à 20h
Concert du groupe syrien Twais Précédé de Sabri Moudallal, le semeur de voix de Mohamed Malas 1998, vidéo, 53' Tarab De Ali Dayoub, 2006, vidéo, 3'40"	Concert du groupe syrien Hewar Précédé de Il n'y a que le bazar qui reste de Victor Ede 2005, vidéo, 13' <i>En présence du réalisateur</i> Bleu Gris de Mohammad al Roumi, 2004, vidéo, 23'

Les invités

Jeudi 5 octobre

Nabil el Maleh

Le léopard

Cinéma Les Variétés à 21h



Vendredi 6 octobre

Cinéma Les Variétés à 10h

Hazem Hamwi

The right side of that road

et

Joude Saïd

Fragments de quelques vieux jours

Samedi 7 octobre

Oussama Mohammad

Etoiles de jour

Cinéma Les Variétés à 21h

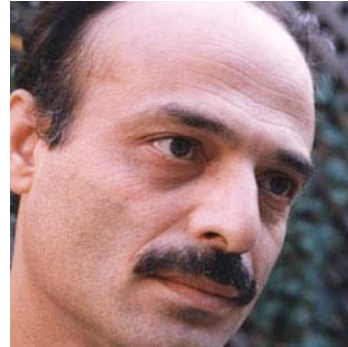


Dimanche 8 octobre

Nidal al Dibs

Sous le toit

Cinéma Les Variétés à 21h



Mardi 10 et jeudi 12 octobre

Omar Amiralay

Mardi 10 octobre à 19h à l'Alcazar

Il y a tant de choses encore à raconter



et jeudi 12 octobre à 19h à l'Alcazar

Vie quotidienne dans un village syrien

Jeudi 19 octobre

Victor Ede

Il n'y a que le Bazar qui reste

Cité de la Musique à 20h

Faces

De Eyas Al Mokdad
2004 - vidéo - couleur - 4'55"
Vidéo art

Jeudi 5 octobre à 14h00 aux Variétés



Dans ce film appelé *Faces* (visages) Eyas filme seulement des pieds : pieds dénudés, pieds citadins, pieds danseurs... Il signe ce film avec cette dédicace : « C'est un hommage aux pieds éreintés de ma grand-mère ».

Ecriture, réalisation, montage : Eyas Al Mokdad
Image : Ghassan Zakaria
Assistant de production : Mohammad Shbat
Effets spéciaux : Samer Ajouri
Production : Mihwar performance Art Group
Contact : eyasmokdad@yahoo.com

Né en 1981 **Eyas al Mokdad** est danseur et vidéaste. Chorégraphe, il a plusieurs spectacles à son actif. Il a réalisé deux courts-métrages *Out of love* (2003) et *Faces* (2004).

Le Léja

Al lajat

de Ryad Shayya

1995 - 35 mm - couleur - 84'

Jeudi 5 octobre à 14h00 aux Variétés



Dans un village de la région désolée du Léja, au sud de la Syrie, une femme décide de se marier pour échapper à l'emprise de son oncle chez qui elle vit. Et lorsque son mari l'abandonne, elle place tous ses espoirs dans l'instituteur nouvellement muté au village. Ensemble, ils s'enfuient mais l'oncle lance la police à leurs trousses.

Réalisation : Ryad Shayya

Scénario : Mahmoud Azzam, Riad Chaya

Image : Abdo Hamzé

Son : Hassan al Salem

Montage : Antoinette Azrié

Musique : Abed Azrié

Interprètes : Hanan Chkeir, Sanaa Debsi, Fouad al-Rached

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Contact : irene.labeyrie@laposte.net

Ryad Shayya est diplômé de l'Institut du cinéma de Moscou en 1982. Il a réalisé plusieurs courts-métrages et a été assistant du réalisateur Oussama Mohammad sur le film *Etoiles de jour* en 1988, puis conseiller artistique de Raymond Boutros pour *Les gourmands* (1991). *Al Lajat* (1995) est son premier long-métrage.

Poster

de Samer Barqawi
2004 - vidéo - couleur - 40''
Vidéo art

Vendredi 6 octobre à 16h30 aux Variétés.

Des jeunes filles rieuses se prennent en photo, voilées de la tête aux pieds.

Réalisation : Samer Barqawi
D'après une idée de Adnan 'Ouda
Image : Raed Sandid
Montage : Hani Alcheikh

Les frontières

Al houdoud

de Doureid Laham

1984 - 35 mm - couleur - 100'

Vendredi 6 octobre à 16h30 aux Variétés.



Abdel Wadoud a perdu son passeport, son identité, sa citoyenneté. Il se retrouve piégé aux frontières de deux pays limitrophes, ne pouvant rentrer ni dans l'un, ni dans l'autre. Il s'isole alors dans un No Man's land. Mais la nostalgie le poussera à traverser ces frontières artificielles.

Réalisation: Doureid Laham

Scénario ; Mohammad al-Maghout

Image : Mohammad Rawas

Montage : Mohammad Ali el Maleh

Musique : Samir Helmi

Interprètes : Doureid Laham, Raghda, Hani al-Roumani

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Contact : Nader Atassi (Syria films)

Doureid Laham est né en 1934 à Damas. Lors de la création de la télévision syrienne en 1960 il créa un duo comique avec l'acteur Nihad Qala'i, « Doureid et Nihad » devenu célèbre dans tout le monde arabe. Acteur de cinéma et de théâtre et aussi scénariste, il est connu pour ses comédies critiques de la politique des pays arabes. Dans sa très longue filmographie *Les frontières* est l'un des ses films les plus populaires, et lui valu d'être surnommé le « Charlie Chaplin arabe »

Aadan

de Ruba Nadda
2004 - 35mm - couleur - 8'12"
Court-métrage

Jeudi 5 octobre à 21h00 aux Variétés



À Toronto au milieu des immeubles, une pelouse, des bancs, des passants. Une jeune femme porte un foulard léger joliment assorti à sa sobre petite robe. Elle installe son tapis de prière. Le lendemain, le surlendemain, elle revient, de nombreux spectateurs du premier jour se joignent à elle...

Écriture et Réalisation : Ruba Nadda

Image : Luc Montpellier

Montage : Matt Anas

Production : Tracey Boulton

Interprètes : Fadia Nadda

Contact : madda@sympatico.ca

Tel. 416. 537. 36 30

Ruba Nadda est d'origine syrienne, elle a grandi au Canada et au Moyen-Orient. Dans ses œuvres, elle décrit, interroge et s'interroge souvent sur les réalités sociales, religieuses et culturelles diverses du monde arabo-musulman. Elle a écrit, réalisé et produit quatorze courts-métrages et trois longs-métrages parmi lesquels *Sabah* (2005).

Le léopard

El fahd

de Nabil el Maleh

1972 - 35 mm - N&B - 115'

Samedi 7 octobre à 21h00 aux Variétés

En présence du réalisateur



Sous le mandat français, un paysan se révolte contre le système féodal. Il se réfugie dans les montagnes et impose sa propre loi. Capturé, il est pendu devant ceux qu'il défendait et devient alors le héros d'une fable et une légende populaire.

Réalisation et scénario : Nabil el Maleh (voir biographie page 40)

Photo : Hassan Izzeddin

Musique : Suheil Arafah

Montage : Marwan Akawi

Interprètes : Ighraa, Adin Kaddoura, Khaled Taja, Ahmad Addas

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Séance spéciale « jeune cinéma syrien »
Courts-métrages et documentaires

Vendredi 6 octobre à 10h00 aux Variétés

Séance suivie d'un débat animé par Cécile Boex (spécialiste du cinéma syrien), en présence des réalisateurs Hazem Hamwi et Joude Saïd

Light harvest

Hassad addaou

de Ammar Al Beik

1997 - vidéo - couleur - 4'27"

Documentaire



Dans le souk de Damas, des hommes transportent des sacs de grains... Gestes et mouvements de leur travail filmé sans commentaires dans une lumière tamisée.

Réalisation et Image : Ammar el Beik
Contact : karimleila@postmaster.co.uk

Ammar Al Beik est né en 1972. Cinéaste autodidacte il est l'auteur de plusieurs courts-métrages : *They Were Here* (2000), *The River of Gold* (2002), *Boulevard Al Assad* (2002), *My Ear Can See* (2002), *When I Color My Fish* (2002) et un long métrage documentaire : *Clapper* (2003).

Il a co-réalisé avec Hala Al Abdalla un long-métrage documentaire, *Je suis celle qui porte des fleurs vers sa tombe*, présenté cette année à la 63^{ème} édition de la Mostra de Venise.

Ya salam

de 'Ala Katbi 'Arabi
2004 - vidéo - couleur - 8'
Court-métrage

Vendredi 6 octobre à 10h00 aux Variétés



Un jeune homme marche, pressé sur une route déserte, il va vers Ramallah en Palestine occupée. Il transpire sous le soleil. Au bout de la route un mur ...

Réalisation et montage : 'Ala Katbi 'Arabi
Contact : ailolworkshop@hotmail.com

'Ala Katbi 'Arabi est né à Damas en 1978. Depuis 2004, il est le directeur de *Beit al Fann*, un centre privé pour la création artistique audio-visuelle et théâtrale installé dans la capitale. C'est dans ce cadre qu'il a dirigé l'atelier « Septembre pour le jeune cinéma ».

Point

de Rami Farah
2004 - Vidéo - couleur - 2'40"
Vidéo art

Vendredi 6 octobre à 10h00 aux Variétés



Un homme seul dans le désert s'avance vers la caméra. Il court, souriant. Puis son visage se crispe. La peur se lit dans ses yeux et il s'enfuit effrayé...

Réalisation : Rami Farah

Image : Raed Sandid

Montage : Samer Ajouri

Musique : Dima Orsho

Interprète : Amer Ali

Contact : tel (963)-93-278953 ou (963)-11-4626043

E-mail artist@2syria.com

Danseur, chorégraphe, acteur et vidéaste, **Rami Farah** est né en 1980. Actuellement il suit une formation de mime au conservatoire de Damas. Il a également réalisé *Time Space* (2004)

Out of Love

Kharaj al Hob
de Eyas al Mokdad
2003 - Vidéo - N&B - 1'40"
Vidéo art

Vendredi 6 octobre à 10h00 aux Variétés



Elle et lui dans un lit. Visages fermés, claquemurés. Il allume une cigarette, elle a des larmes dans les yeux. Fin de l'histoire ?

Écriture et réalisation : Eyas al Mokdad

Image : Ghassan Zakarya

Montage : Samer Ajouri

Interprètes : Louise Abdel Karim et Rami Farah.

Contact : eyasmokdad@yahoo.com

Né en 1981 **Eyas al Mokdad** est danseur et vidéaste. Chorégraphe, il a plusieurs spectacles à son actif. Il a réalisé deux courts-métrages *Out of love* (2003) et *Faces* (2004).

The right side of that road

Al difa al youmna min thak el tariq

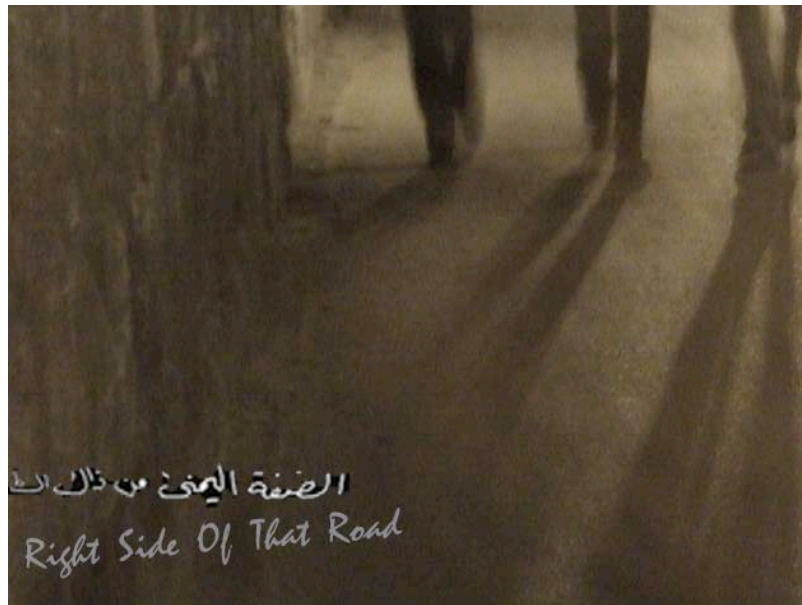
de Hazem Hamwi

2004 – vidéo – couleur - 14'

Documentaire

Vendredi 6 octobre à 10h00 aux Variétés

En présence du réalisateur



« Ce film décrit la beauté de l'architecture damascène, non pas celle des grands palais mais celle des maisons populaires. Le film fait allusion à la relation qui existe entre les gens et le lieu qu'ils habitent, et les influences réciproques ». Hazem Hamwi

Réalisation et image : Hazem Hamwi

Montage et mixage : Raed Zeno

Musique : Wajed Kher (Piano), Raed Zeno (Oud)

Contact : hazem-alhamwi@hotmail.com

Hazem Hamwi est né à Damas en 1980.

Il est diplômé de l'école des beaux-arts et il est étudiant à l'Institut d'Art Dramatique de Damas. Actuellement il prépare un nouveau documentaire sur le regard que portent de gens psychologiquement perturbés sur leur société...

Fragments de quelques vieux jours

Beda' min ayam oukhra
de Joude Saïd
2004 - vidéo - couleur - 20'
Documentaire

Vendredi 6 octobre à 10h00 aux Variétés

En présence du réalisateur



Bien avant le village d'aujourd'hui, un autre village avait été construit à Tall al arabi sur les rives fertiles de l'Euphrate ; riche patrimoine que les archéologues sont venus fouiller. Au village, alors que les hommes travaillent sur le chantier de fouilles, des jeunes filles rêvent de faire des études. Mais ici, pas d'électricité et encore moins de collège et de lycée. Tall al arabi n'a guère bénéficié du développement économique de la Syrie moderne, comme si rien n'avait bougé depuis le temps du village enfoui...

Contact : joud23@hotmail.com

Joude SAID est né en Syrie en 1980.

Il est diplômé de l'université de Lyon II, (2006) département cinéma.

Fragments de Quelques Vieux Jours, est son premier film (2004), depuis il a co-réalise un second documentaire (en cours de post-production).

Il vit actuellement entre Damas et Lyon et prépare son premier court-métrage de fiction.

Le Voyage de Rabia

Rahlet Rabia

de Meyar Roumi

Syrie/France - 2006 - Béta SP - couleur - 23'

Court-métrage

Vendredi 6 octobre à 10h00 aux Variétés



Un instituteur, en poste dans un petit village, emmène Rabia, sa très jeune fiancée pour la présenter à sa mère. C'est la première fois que la jeune fille quitte son village. Les fiancés prennent un taxi pour ce voyage à travers le pays. Et dans le rétroviseur, leur chauffeur regarde souvent Rabia...

Réalisation : Meyar al Roumi

Scénario : Meyar al-Roumi, Mutaa al-Qaaq

Son : Meyar al-Roumi et David Chaulier

Montage : François Quiqueré

Interprètes : Jafra Younes, Maan Joumaa, Oussama Halal

Production : Bizibi

Contact : Bizibi : 119, rue du Faubourg Saint Antoine, 75011 Paris, France

Tél./Fax : (33) 01 43 47 15 06 / E-mail: bizibi@free.fr

Né en 1973 à Damas, Meyar Al Roumi a fait des études aux Beaux Arts de Damas, puis des études de cinéma à l'Université Paris VIII, et à la FEMIS d'où il sort diplômé en 2001 comme directeur de la photographie. Il réalise son premier film *L'Objet du désir* en 1997, suivi en 2001, d'un court- métrage documentaire : *Un cinéma muet*, puis en 2003, d'un documentaire sur les Arts en Syrie : *L'attente du jour* (2004), *Le club de l'avenir* (2006). Il prépare actuellement son premier long-métrage.

Le Passage

Al ma'bar

de Inas Hakki

2005 – vidéo – couleur - 28'

Documentaire

Vendredi 6 octobre à 14h00 aux Variétés



« Les hauteurs du Golan sont occupées par Israël depuis la guerre de 1967. Depuis lors ce territoire est coupé du reste de la Syrie par une ligne de démarcation contrôlée par les Nations Unies. Quelque 20 000 Syriens habitent dans le Golan occupé, séparés des membres de leurs familles qui vivent ailleurs en Syrie. Chaque année, seules quelques centaines d'étudiants sont autorisés à franchir le passage de Qunaytra pour poursuivre leurs études à Damas. Une fois par an, durant la première semaine de septembre, les chefs religieux druzes peuvent aussi pour quelques jours franchir la ligne pour venir en pèlerinage sur les lieux saints. Les passages sont organisés par le Comité International de la Croix-Rouge ». Inas Haqqi

Réalisation Scénario et Montage : Inas Hakki

Musique : Essam Rafea

Production : CICR et Al-Rahba Productions

Inas Hakki est née en 1983. Diplômée de danse de l'Institut d'Art dramatique de Damas, elle étudie également la communication. Elle a réalisé un court-métrage en 2004 *Ward wa Hour*, et prépare actuellement son premier long-métrage.

Les Gourmands

Al Tahaleb

de Raymond Boutros

1991 - 35mm - couleur - 90'

Vendredi 6 octobre à 14h00 aux Variétés



Abou Assaad mène une vie difficile dans la ville de Hama. Son travail au tribunal l'ennuie et sa famille se déchire pour un héritage... Pour se reposer de sa vie sans attrait, Abou Assaad passe ses soirées sur les bords du fleuve Oronte, avec des musiciens et là il se laisse aller à rêver... de partir.

Réalisation et scénario : Raymond Boutros

Image : Georges Lotfi al-Khoury

Son : Kamal Joumani

Montage : Antoinette Azrié

Musique : extraits de musiques populaires

Interprètes : Ayman Zeidan, Carmen Loubous, Mouna Wassef, Amana Wanli, Adnan Barakat

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Raymond Boutros est né en 1950 à Hama, Syrie. Il est diplômé de cinéma (1978) de l'Université de Kiev. Il a réalisé plusieurs courts-métrages documentaires, dont le dernier, *Le Témoin* a reçu l'Épée d'argent au Festival du Cinéma à Damas en 1987. *Les Gourmands* est son premier long-métrage. Il a réalisé un deuxième long-métrage *Le déplacement*.

Les nuits du chacal

Layali ibn awa
de Abdellatif Abdelhamid
1989 - 35mm - couleur - 105'

Vendredi 6 octobre à 16h30 aux Variétés



« Située dans le Golan peu avant son annexion par l'armée israélienne en 1967, cette fable à première vue truculente et même tendre par moments – non sans aspects politiques et symboliques – montre la vie d'une famille isolée sous la férule patriarcale d'Abou Kamal, un paysan attachant mais égocentrique et inflexible... Lorsque la guerre des Six Jours éclate (1967) il exulte, persuadé que les Arabes vaincront comme le promettent les radios arabes ; mais c'est alors que son empire s'effrite...

Yves Thoraval « Les écrans du croissant fertile, Irak, Liban, Palestine, Syrie », éd. Séguier, 2003

Réalisation : Abdellatif Abdelhamid

Scénario : Abdellatif Abdelhamid

Image : Abdou Hamze

Montage : Antoinette Azrié

Interprétation : Assa'ad Fedda, Najah Alabdalla, Bassam Koussa, Zuheir Ramadan, Ghassan Salman, Tolay Haroun -

Abdellatif Abdelhamid est né en Syrie en 1954. En 1981, il est diplômé de l'école de cinéma de Moscou. Il travaille à l'Organisation Nationale du Cinéma syrien. Il réalise deux films documentaires en 1983 et 1984, puis collabore à sa réalisation de *Rêves de la ville* (1984) de Mohammad Malas et à *Etoiles de jour* (1987) de Ousama Mohammad. Après *Les Nuits du chacal* (1989), son premier long-métrage, il réalise *Messages oraux* (1991), *La Montée de la pluie* (1995), *Le Souffle de l'âme* (1998), *Deux lunes et un olivier* (2001) et *Ma Chanson préférée* (2003).

Leila

de Ruba Nadda
1999 - 16 mm - N&B - 5'55"
Court-métrage

Vendredi 6 octobre à 21h00 aux Variétés



Dans un coin de rue sans charmes, une fille en tenue de danse orientale arrive avec un radio cassette. Elle le pose par terre, le met en marche et commence une danse de séduction.

Écriture, réalisation et production : Ruba Nadda

Image et Montage : Ruba Nadda

Son : Fadia Nadda

Interprète : Laila Nadda

Production : Bashira Productions

Contact : madda@sympatico.ca

Tel. 416. 537. 36 30

Ruba Nadda d'origine syrienne, a grandi au Canada et au Moyen-Orient. Dans ses œuvres, elle décrit, interroge et s'interroge souvent sur les réalités sociales, religieuses et culturelles diverses du monde arabo-musulman. Elle a écrit, réalisé et produit quatorze courts-métrages et trois longs-métrages par mi lesquels *Sabah* (2005).

Message oraux

Rasa'il Shafahyya,
de Abdellatif Abdelhamid
1991 - 35mm - couleur - 105'

Vendredi 6 octobre à 21h00 aux Variétés.



Ismaël est amoureux de la plus belle fille du village mais complexé par son physique ingrat, il ne peut pas lui déclarer sa flamme. Pour lui parler, il envoie son ami Ghassan auprès de la belle Salma. Quiproquos, nuits blanches, Salma et Ghassan finiront par s'avouer leur amour, mais...

Réalisation : Abdellatif Abdelhamid

Scénario : Abdellatif Abdlehamid

Image : Abdo Hamzé

Montage : Antoinette Azrié

Interprétation : Fayez Kazak, Rana Jammoul, Rami Ramadan, Assad Fiddah, Zouheir Ramadan

La nuit

Al leil

de Mohamad Malas,

Syrie-France -1992 - 35 mm - couleur - 115'

Samedi 7 octobre à 14h aux Variétés



À Qoneitra en ruine se trouve la tombe d'un homme qui combattit pour la Palestine. Son fils, l'auteur du film, tente de reconstituer l'histoire de cet homme. Une histoire où se mêlent les échos de la mémoire éclatée de sa mère, le désir d'exorciser le sentiment de honte et d'humiliation qui collent à ce père comme il colle à Qoneitra, occupée en 1967 par Israël.

Réalisation et scénario : Mohamad Malas

Image : Youssef Ben Youssef

Montage : Kaïs al-Zoubâïdi

Interprètes : Sabah Jazairi, Fares Al Hélou, Omar Malas, Rafiq Sbeï, Maher Sleibi, Riad Chahrour

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Mohamed Malas est né à Qoneitra en 1945. Après avoir étudié le cinéma à Moscou, il a réalisé les films documentaires suivants : *Rêves d'une petite ville* (1972), *Qoneitra 74* (1974), *La Mémoire* (1977), *L'Euphrate* (1978), *Le Rêve* (1988). *Passion* est son troisième long-métrage après *Les Rêves de la ville* (1984) et *La nuit* (1992).

Passion

Bab al Maqam

de Mohammad Malas

France/Syrie - 2005 - 35mm - couleur - 98'

Samedi 7 octobre à 16h30 aux Variétés



Imane aime son mari, ses enfants et Oum Kalsoum. La musique habite sa vie et chacune de ses émotions. Tout au long de la journée, elle fredonne et reprend des chansons de la Diva pour le plus grand bonheur des siens. Mais aux yeux des hommes de sa famille, seul son silence est respectable. Plutôt que de vivre le déshonneur, sa famille décide de l'assassiner.

Réalisation : Mohamed Malas

Scénario : Mohamed Malas / Ahmed Attia

Musique : Marcel Khalife

Directeur Photo : Tarek Ben Abdallah

Montage : Kahéna Attia Riveill

Ingénieur du Son : Moshen Frigi

Mixage : Christian Fontaine

Interprètes : Salwa Jamil, Naceur Ouerdiani, Oussama Sayed Youssef, Mahmoud Hamed, Houda Rokbi, Yara Chakra, Kamel Jaber

Producteurs Délégués : Fabienne Servan Schreiber / Ahmed Baha Eddine Attia

Mohamed Malas est né à Qoneitra en 1945. Après avoir étudié le cinéma à Moscou, il a réalisé les films documentaires suivants : *Rêves d'une petite ville* (1972), *Qoneitra 74* (1974), *La Mémoire* (1977), *L 'Euphrate* (1978), *Le Rêve* (1988). *Passion* est son troisième long-métrage après *Les Rêves de la ville* (1984) et *La nuit* (1992).

Étoiles de jour

Noujoum an nahar
de Oussama Mohammad
1988 - 35 mm - couleur - 105 ‘

Samedi 7 octobre à 21h00 aux Variétés

En présence du réalisateur



Dans un village de la montagne alaouite, près de Lattaquié, Khalil organise un double mariage pour préserver le patrimoine familial : il s'agit de marier sa soeur Sana au docteur Marouf, un cousin rentré d'Allemagne, et par la même occasion, son frère sourd, à la soeur du même Marouf. Mais le jour du mariage l'une des promises s'enfuit, et par solidarité avec son frère, Sana refuse elle aussi le mariage. Elle quitte le village et va vivre en ville, où elle tente d'échapper à l'emprise de la famille.

Réalisation et scénario : Oussama Mohammad (voir biographie page 41)

Photo : Abdel Kader Charbaji

Montage : Antoinette Azrié

Interprètes : Abdellatif Abdelhamid, Zouher Ramadan, Zouher Abdelkarim, Maha Al-Saleh, Saba Al-Salem

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)



«... Etoiles de jour est l'un des films moyen- orientaux les plus puissants et non conventionnels jamais réalisés, dont l'objectif est de secouer violemment l'ordre patriarcal, ici à travers les avatars matrimoniaux de la famille alaouite Ghazi - une fois encore dans la région de Lattaquié – qui refuse tout «étranger» au clan.. Cette famille « élargie » forge elle-même les armes qui vont la détruire et, une fois encore, ce sont les femmes qui subissent les contrecoups de cette obsession endogame : brutalités, noces qui se transforment en funérailles, viol de la jeune sœur sur le point de s'échapper à Damas avec son bien-aimé etc. Car, pour le réalisateur, le désir illimité des individus à s'évader de leur réalité et d'être différents de ce qu'ils sont, conduisent toujours les plus forts d'entre eux à dévier des sentiers battus. Même le jeune sourd de cette famille qui réalise son rêve de vivre à Damas finit par être englouti par l'incertitude. Les «héros» de ce film puissant vivent en effet dans l'illusion de leur "héroïsme" tout en forgeant les armes de leur autodestruction: les fils abandonnent leurs terres pour migrer vers la ville et ses emplois administratifs tout en attendant désespérément l'apparition des étoiles en plein jour (l'équivalent du proverbe quand les poules auront des dents)...

Yves Thoraval: « Les Ecrans du Croissant fertile, Paris, Séguier, 2003

Les Dupes

Al makhdhou'oun

de Tawfiq Saleh

1972 - 35mm - N&B - 110'

Dimanche à 14h00 aux Variétés



Trois palestiniens fuient leur camp de réfugiés pour immigrer clandestinement au Koweït. Ils confient leur sort à un chauffeur de camion et voyagent cachés dans une citerne vide, sous le soleil implacable du désert.

Réalisation et scénario : Tawfiq Saleh d'après le roman de Ghassan Kanafani

Image : Bahjat Haïdar

Montage : Salah Haddad

Musique : Solhi al-Wadi

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Interprètes : Mohamed Kheir, Halaouani, Abdul Rahman al-Rachi, Bassam Abou Ghazala

Né en 1926 à Alexandrie en Egypte **Tawfiq Saleh** est l'un des plus importants représentants du cinéma politique arabe. Après des études de littérature anglaise à la Faculté des Lettres d'Alexandrie, il rejoint au Caire les studios Misr. Monteur sur *Ciel d'Enfer*, de Youssef Chahine, en 1955, il réalise *La Ruelle des Fous*. En 1969 il s'exile en Syrie, où il réalisera *Les Dupes*, d'après la nouvelle de l'écrivain palestinien Ghassan Kanafâni. En 1973, nouvel exil, cette fois en Irak où il enseigne notamment le cinéma. En 1980 il réalise un long métrage, *Les longues journées*. Depuis son retour en Egypte au milieu des années 80, il se consacre à l'enseignement du cinéma.

L'incident du demi-mètre

Hadithat al nifs mitr

de Samir Zikra

1982 - 35 mm - couleur - 120 mn

Dimanche à 16h30 aux Variétés



Un jeune employé des impôts habitant un quartier populaire de Damas prend le bus chaque jour pour se rendre à son travail. Au cours de ses trajets il tombe amoureux d'une jeune fille. C'est alors qu'éclate la 2ème guerre israélo-arabe. La guerre se termine par la défaite de la Syrie, c'est à ce moment-là aussi que la jeune fille décide de rompre avec lui. L'employé vit des moments difficiles. Il rencontre un vieil ami devenu commerçant qui lui conseille de vivre au jour le jour, sans se soucier de sa conscience, ni de principes.

Réalisation et scénario : Samir Zikra

Photo : Abdelkader Charbaji

Musique : Marcel Khalifa

Montage : Antoinette Azrié, Zouhayr Daya

Interprètes : Abd al Fattah, Al Mazin, Jianna Id, Najah Hasith

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Samir Zikra est né en 1945 à Alep (Syrie). Il obtient son diplôme de cinéma du VGIK de Moscou en 1983. En 1977, il écrit avec Nabil al-Maleh le scénario de *Fragments d'images* d'après le roman de Hanna Mina. En 1983, il participe au scénario des *Rêves de la ville* de Mohammad Malas. Il a réalisé deux longs-métrages de fiction *L'incident du demi mètre* (1981) et *Chroniques de l'année prochaine* (1986).

Sous le toit

Taht as saqef

de Nidal al-Dibs

2005 – 35 mm – couleur - 100'

Dimanche 8 octobre à 21h00 aux Variétés

En présence du réalisateur



Sous ce toit-là, Marwan est submergé de souvenirs longtemps refoulés après la mort de son ami Ahmed. L'eau ne cesse de couler du plafond depuis des années... Malgré tous les subterfuges utilisés pour l'endiguer... Sous ce toit-là vit tout un microcosme d'êtres perturbés par le présent et angoissés par l'avenir. Sous ce toit-là, revient Lina, la femme aimée, enfin libre après la mort de son mari Ahmed...

Réalisation, scénario : Nidal al-Dibs (voir biographie page 42)

Image : Youssef Ben Youssef

Son : Munsef Taleb

Montage : Ali Leilan

Décors : Ahmad Moualla

Musique : Dima Orcho

Interprètes : Rami Hanna, Soulafa Meemar, Fares al-Helou, Abdel Salam al-Tayeb, Amal Omran, Hala Omran, Raghda Shaarani, Adham Mershed.

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Contact : cinema@cinemasy.com

Il y a tant de choses encore à raconter

(*Hounalika Achya'a Kathira Kana Youmken An Yatahadath Anha Al Mar'e*)

de Omar Amiralay

France/ Syrie - 1997- vidéo- couleur et N&B - 50'

Documentaire

Mardi 10 octobre à 19h à l'Alcazar

En présence du réalisateur



Quelques mois avant la mort du dramaturge syrien Saadallah Wannous, son ami Omar Amiralay lui donne la parole. Le film est un témoignage personnel sur ce qu'une génération entière de créateurs et d'intellectuels porte en commun : le conflit israélo-arabe et ses répercussions.

Saadallah Wannous est né en 1941 à Huçayn al-Bahr (près de Tartous) en Syrie. Il a commencé à écrire pour le théâtre après son retour du Caire où il a fait des études à la faculté des lettres. Son œuvre comprend une dizaine de pièces qui ont profondément marqué le théâtre arabe, dont *Fête pour le 5 juin*, *La tête du mamelouk Jâbir*, *Le roi est le roi*. Il a en outre dirigé la revue *Al-Hayât al masrahiyya (La vie du théâtre)* publiée à Damas, ainsi que la collection *Qadâyâ wa shahâdât (Questions et témoignages)* consacrée à la critique de la pensée arabe contemporaine. Deux de ses pièces ont été traduites en français, *Miniatures* et *Rituel pour une métamorphose* (1996), ainsi que son récit *Une mort éphémère* (2001), toutes deux aux éditions Actes Sud.

Conception et réalisation : Omar Amiralay (voir biographie page 43)

Image : Etienne de Grammont

Son : Emile Saadé

Production : Films Grain de Sable, ARTE France

Débat animé par Batoul Wellnitz professeure agrégée d'arabe, auteur d'une thèse sur Saadallah Wannous « spectateurs en dialogue » à paraître à l'Institut Français d'Etudes Arabes à Damas.

La vie quotidienne dans un village syrien

Al hayat al yawmiya fi qariya souriya

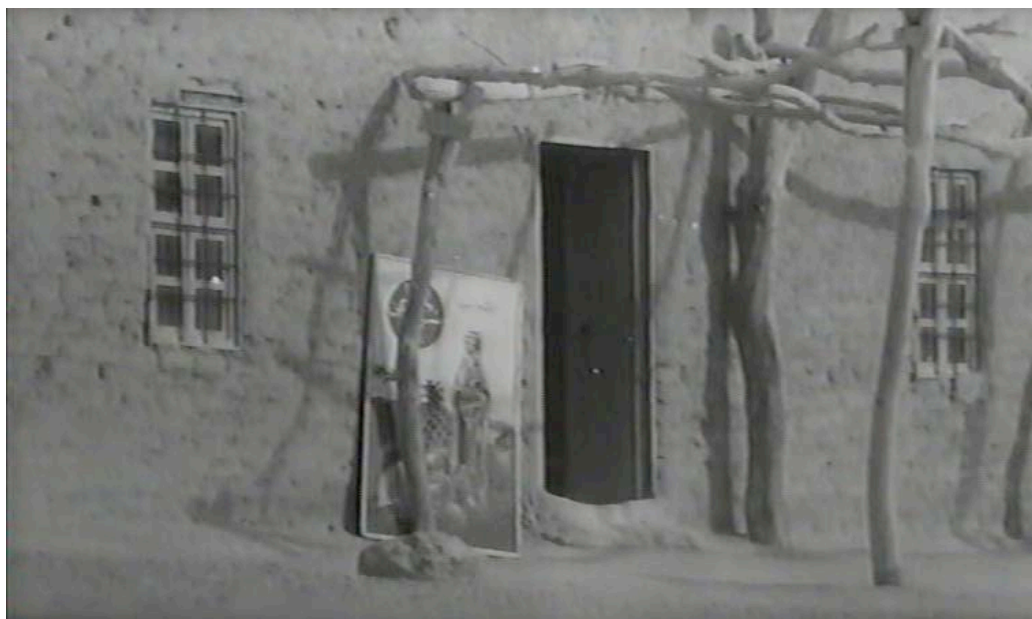
de Omar Amiralay

1974 - vidéo - N&B - 85'

Documentaire

Jeudi 12 octobre 2006 à 19h à l'Alcazar

En présence du réalisateur



Dans la Syrie des années 70, Omar Amiralay, et Saadallah Wannous obtiennent l'autorisation de partir observer les répercussions de la réforme agraire dans un village syrien. À leur arrivée, les paysans se méfient, de ces étrangers avec leur matériel de cinéma... Mais finalement ils s'approprient le film pour exprimer leur colère et révéler les tensions qui existent entre le discours officiel et la réalité de leur vie. Le film sera interdit par la censure pendant de longues années.

Conception : Omar Amiralay et Saadallah Wannous (voir biographie page 43)

Réalisation : Omar Amiralay

Image : Hazem Baya'a, Abdo Hamzé

Son : Hassan Salem

Montage : Kaïs al-Zoubaidi

Production : Organisme National du Cinéma (Syrie)

Contact : ramad@scs-net.org

Débat animé par Elisabeth Picard directrice de recherche au CNRS, spécialiste de l'analyse politique au Proche-Orient.

Cinéma et musique à la cité de la musique

Deux films en première partie du groupe TWAiS

Sabri Moudallal, le semeur de voix

de Mohammad Malas
France /EAU - 1998 - vidéo - couleur - 53'
Documentaire

Mardi 17 octobre 20h00 à la Cité de la Musique



Sabri Moudallal est l'une des plus grande voix syrienne et pratique avec autant d'aisance le chant religieux ou profane. Filmé à près de 80 ans, ce grand maître de la chanson arabe à la mémoire vertigineuse se souvient et chante...

Réalisation : Mohammad Malas (voir biographie page 28)

Image : Youssef Ben Youssef

Son : Mohsen Frigi.

Montage : Kaïs al-Zoubäidi, Dominique Pâris, Cécile Coolen

Production : AMIP, Muzzik (France), Souweidi Films (Émirats Arabes Unis)_

Contact : _AMIP – 52, rue Charlot – 75003 Paris – France – Tél. (33 1) 48 87 45 13

Tarab

Ravissement musical
de Ali Dayoub
2006 - vidéo –couleur- 3'40''
Court –métrage

Mardi 17 octobre 20h00 à la Cité de la Musique

Dans ses yeux, sa voix imparfaite, la caméra saisit son rêve de gloire : être un musicien adulé, vénéré. Un rêve sans avenir...

Réalisation : Ali Dayoub
D'après une idée de : Châdi Rouï'
Interprète : Châdi Rouï'
Lumières : Raed Sandid
Montage ; Maher Moumhend
Chant : Said Darwish

Né en 1966, **Ali Dayoub** a étudié la scénographie. Il est responsable du ciné-club des étudiants de l'université de Damas. Il a ainsi organisé le festival de cinéma étudiant en 2006. Il a réalisé 3 documentaires entre 1996 et 2001 et un court-métrage de fiction *Tarab* (2006)

Jeudi 19 octobre 20h00 à la Cité de la Musique

Deux films en première partie du groupe Hewar

Il n'y a que le bazar qui reste

de Victor Ede

France - 2005 - vidéo - couleur - 13'

Documentaire

En présence du réalisateur



Déambulant dans le bazar de Damas, le cinéaste accompagné de Payram, un ami photographe, nous fait pénétrer dans les ateliers, les arrières boutiques sombres envahies par la poussière et la fumée : les percussions assourdissantes du travail du métal alternent avec les voix des artisans, le dialogue et la rêverie des deux hommes.

Réalisation et image : Victor Ede

Montage : Camille Laurenti

Production et distribution : Koala production

Tel + 33 (0) 1 42 01 07 01

emmanuel.julliard@koalaproduct.com

Victor Ede est cinéaste, vidéaste, photographe et éditeur. Il est l'auteur de courts métrages expérimentaux dont : *Genau* (2001), *Alice sous terre* (2003), *Une érection épistolaire et chamannique* (2003)

Bleu /Gris

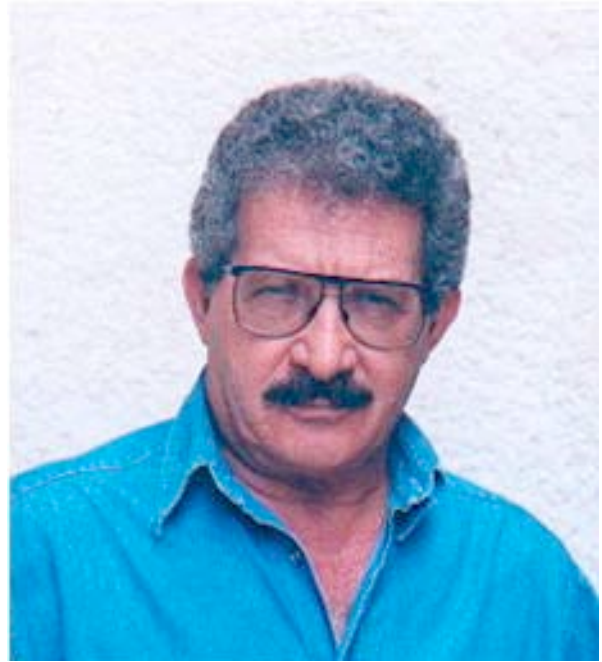
Azraq – ramadi
de Mohammad Al Roumi
2004 - vidéo - couleur - 23'
Documentaire



De retour sur les lieux de son enfance en Mésopotamie du Nord pour travailler comme photographe sur une mission archéologique, Mohammad Al Roumi apprend que toute cette région va être engloutie dans les eaux du plus important barrage construit sur l'Euphrate en Syrie. Il décide de témoigner d'une splendeur vouée à être, à jamais, dérobée aux regards, de la beauté simple du quotidien des villageois.

Réalisation : Mohammad al-Roumi
Image : Meyar al-Roumi
Son : Ali Kâf
Montage : Gabriel Humeau
Musique : Chant traditionnel irakien
Interprètes : Saadi Hadithi
Production : Mohammad al-Roumi et Sésame Films
Contact :

Mohamad Al Roumi est né en 1945 en Mésopotamie syrienne. Il vit entre Paris et Damas. Diplômé des Beaux-Arts, il est photographe depuis le début des années 70. Il participe régulièrement à des missions photographiques et archéologiques. *Bleu-gris* est son premier film.



Nabil el Maleh

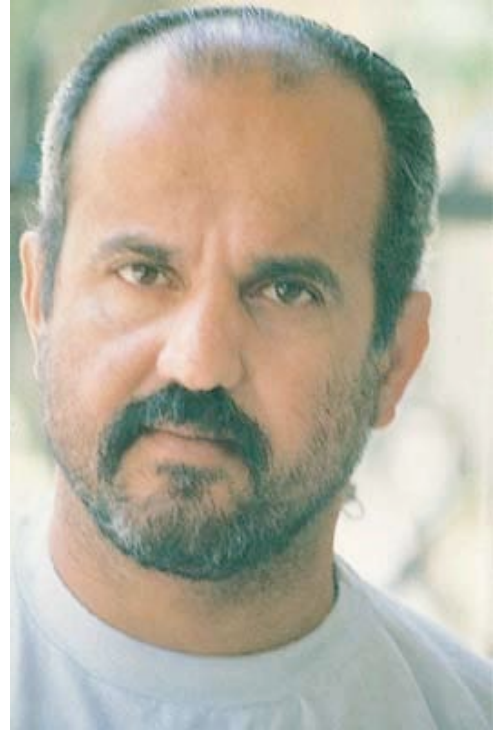
D'abord caricaturiste **Nabil el Maleh**, né en 1939, est également peintre et cinéaste. Il a séjourné au Moyen-Orient, en Suède, en France et en Autriche. Il est diplômé de l'Institut du Cinéma de Prague.

Parmi ses films, on note *Le léopard (Al fahd)* (1972), *Fragments - un reste d'images* (1980), *Hommes sous le soleil* (1969), *Un monsieur progressiste* (1974), *Traces d'images* (1979), *Histoire d'un rêve* (1982).

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il tourne *Les figurants (Al compars)* (1993) qui sera plébiscité par le public au festival de Damas.

Actuellement il prépare deux nouveaux films : *Badya* dont le scénario a été sélectionné par le programme européen MEDEA et *La guerre des roses* qui sera une coproduction européenne. Il prépare aussi un long-métrage expérimental « Vidéo clip » et travaille sur deux projets ambitieux : *Redécouvrir la Syrie* et un feuilleton relatant la vie de Asmahane, célèbre chanteuse des années 1930.

Le Léopard jeudi 5 octobre à 21h au cinéma Variétés en présence du réalisateur



Oussama Mohammad

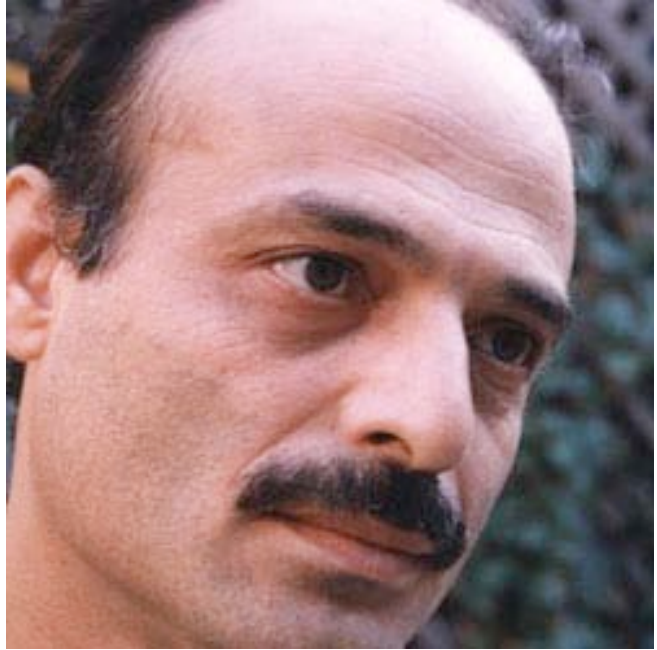
Né en 1954 Oussama Mohammad est le deuxième enfant prodige du cinéma syrien après Abdallatif Abdelhamid. Il est originaire de Lattakieh -fief des Alaouites, qui représentent 12% de la population syrienne. C'est une frange proche du chiisme à laquelle appartient l'élite baathiste au pouvoir en Syrie depuis 1970.

Diplômé du VGIK de Moscou en 1979, il a réalisé deux courts-métrages *Pas à pas* en 1979, et *Un jour, chaque jour* en 1981. En 1988 *Etoiles de jour* sa première fiction censurée pendant plusieurs années, fut sélectionnée à Cannes dans La Quinzaine Des Réalisateurs.

Étant donné la censure et les maigres subsides de l'Etat, les protagonistes du cinéma d'auteur syriens se sont souvent épaulés en attendant leur « tour » de filmer. Il fallut ainsi à Oussama Mohammad 14 ans avant de pouvoir tourner son deuxième long-métrage *Sacrifices (Soundouq el dounya)* 2002, présent également à Cannes dans la catégorie Un Certain Regard.

« ... Je n'aime pas le mythe de l'intellectuel victime ou de l'intellectuel dissident, cher à l'occident. Je n'aime pas non plus le pouvoir, aucun pouvoir, j'observe sa nature sans haine, avec tristesse, je le trouve ridicule et je trouve ses expressions lamentables. La Liberté et la Beauté demeurent « les prophètes virtuels » que ni le premier, ni le tiers monde ne peuvent crucifier. »
Oussama Mohammad (Extrait d'un « portrait du cinéaste par lui même » publié dans Babelmed)

Étoiles de jour samedi 7 octobre à 21h au cinéma Variétés en présence du réalisateur



Nidal al Dibs

Né en Syrie en 1960, **Nidal al-Dibs** fait des études d'Urbanisme à Damas et de Cinéma au VGIK, l'Ecole de Cinéma de Moscou.

En 1992, il réalise un premier court-métrage de fiction, *Sonate d'hiver*, suivi de *Collage* en 1994. En 1999, *Ya leil ya ain*. Son premier long-métrage de fiction *Sous le toit* était en compétition à la dernière édition de la Biennale de cinémas arabes à Paris.

***Sous le toit*, dimanche octobre à 21h au cinéma Variétés en présence du réalisateur**



Omar Amiralay

Né en 1944 à Damas Omar Amiralay fait des Etudes théâtrales à Paris en 1966 puis rejoint l'IDHEC en 1968. Il réalise en Syrie plusieurs films dès les années 70 dont *La Vie quotidienne dans un village syrien* et *Les Poules*. Il s'installe à Paris en 1980 et réalise une vingtaine de documentaires dont *Le Malheur des uns* (1981), *Un parfum de paradis* (1982), *L'Ennemi intime* (1986), *Par un jour de violence ordinaire, mon ami Michel Seurat* (1996) et *Déluge au pays de Bass* (2003). Actuellement il vit en Syrie.

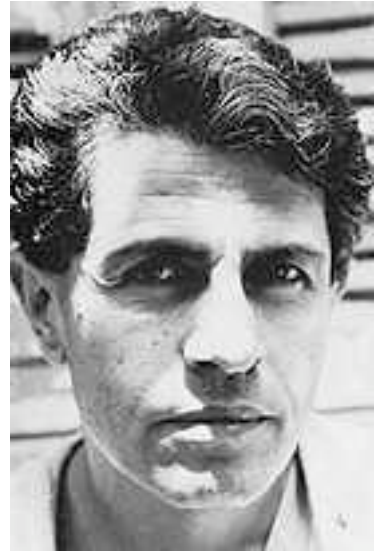
***Il y a tant de choses à raconter*, mardi 10 octobre à 19h à l'Alcazar en présence du réalisateur.**

Débat animé par Batoul Wellnitz

***Vie quotidienne dans un village syrien*, jeudi 12 octobre à 19h à l'Alcazar en présence du réalisateur.**

Débat animé par Elisabeth Picard

Regards croisés Saadallah Wannous et Omar Amiralay



À propos de Saadallah Wannous

de Batoul Wellnitz

Saadallah Wannous (1941-1997) est considéré comme l'un des plus importants dramaturges arabes. Il est né en Syrie et il a suivi ses études universitaires au Caire. En 1966, il a obtenu une bourse d'étude pour Paris où il a étudié le théâtre européen, et s'est trouvé en contact avec des grands hommes de théâtre comme Jean Vilar et Jean Genet.

Wannous a commencé à écrire de courts récits. Après plusieurs tentatives, il décide d'écrire pour le théâtre.

Son parcours dramatique est marqué par trois périodes. À chaque période correspond une vision personnelle de la relation entre le théâtre, la politique et la société.

Les œuvres de la première période traitent de la relation entre l'homme et la société, ou encore entre l'homme et le pouvoir. Wannous recourt au symbolisme pour exprimer ses idées sociales et existentielles, voire exploite des formes du théâtre antique comme le chœur tragique.

La Guerre de 1967 entre Israël et les pays arabes voisins éclate pendant son séjour à Paris. La défaite des forces arabes face à l'armée israélienne a profondément marqué Wannous.

Il écrit alors sa pièce *Causerie nocturne pour célébrer le Cinq Juin* qui inaugure une deuxième période artistique à travers laquelle il tente de promouvoir ce qu'il appelle **Le théâtre de la politisation**, qui met le spectateur au cœur du processus théâtral. Il voulait que la représentation théâtrale soit un véritable dialogue entre la scène et la salle et pas seulement une représentation, un spectacle consommé par un public plus ou moins passif. Pour arriver à ses fins et inciter le spectateur à entrer dans l'action, il a mis en œuvre plusieurs techniques dans ses différentes pièces. L'écriture de Wannous vise donc le changement des structures profondes de la société.

Cette deuxième période est redevable de plusieurs expériences du théâtre européen, comme celle du théâtre épique de Bertolt Brecht, ou encore celle du théâtre documentaire

de Peter Weiss, dont les formes d'écriture révolutionnaire ont fortement marqué Saadallah Wannous.

Après une tentative de suicide en 1979, Wannous s'arrête d'écrire pendant une dizaine d'années jusqu'en 1989, et prend du recul par rapport à sa vision du rôle de l'intellectuel en général, et plus particulièrement par rapport au rôle du théâtre dans le processus de changement des sociétés.

Pendant dix ans j'ai arrêté d'écrire pour le théâtre. Durant ces dix années perdues dans les tunnels de la désespérance, j'étais persuadé que je ne pouvais plus continuer d'écrire sans une révision approfondie de ce que j'avais réalisé, et sans m'informer de ce qui advenait du théâtre dans nos pays. De même, il fallait reconsidérer la situation en dégradation progressive qui minait le projet national dans le monde arabe.

Après cette longue période, sa troisième phase artistique commence en 1989. Cette période a été marquée par une approche différente du théâtre et de l'écriture. Au niveau de l'écriture, Wannous s'est libéré du poids de la représentation sans pour autant renoncer à écrire pour le théâtre. Il précise que son projet artistique vise toujours le genre théâtral avec une certaine liberté vis-à-vis de la dimension de la représentation.

En ce qui concerne sa position politique, Wannous semble plus nuancé vis-à-vis des problèmes politiques de la région et en particulier celui de la question palestinienne et de la lutte contre Israël. Comme l'explique cette citation de la pièce de la pièce *Le viol* :

Je voulais dire que le conflit arabo-israélien est un conflit historique et politique qui nécessite une double prise de conscience. Une prise de conscience de la réalité arabe d'une part et une prise de conscience détaillée et précise d'Israël et de son projet.

Il analyse ce conflit avec plus de recul et tente de comprendre les raisons qui ont conduit les deux parties à une impasse. Il précise en 1994 que « depuis 1948 nous avons recouru dans notre conflit avec Israël à des mécanismes théologiques et primitifs. »

Cette troisième période a été marquée par la longue maladie de Wannous, mais également par une abondante production littéraire.

Saadallah Wannous s'est éteint le 15 mai 1997.

Batoul Wellnitz

Professeur agrégée d'arabe

Le monde dans une goutte d'eau, le monde dans une miniature

De Oussama Ghanam

Rédigé pour Aflam, le 25 septembre 2006

Entre Saadallah Wannous¹, considéré par beaucoup comme le seul dramaturge syrien, et Omar Amiralay, également considéré comme le seul documentariste syrien, a eu lieu ce dernier dialogue. Celui de Omar Amiralay derrière sa caméra et celui de Wannous derrière sa maladie, dans la maison de ce dernier et à l'hôpital où il est mort en 1997. Ce dialogue est le film *Il y a encore tant de choses à raconter*. Les deux hommes avaient collaboré en 1972 pour la réalisation de *Vie quotidienne dans un village syrien*. C'est au cours des 25 années qui se sont écoulées entre ces deux films que les deux hommes se sont forgés leurs réputations marquées par l'exclusivité.

Pour un critique syrien, revoir *Il y a encore tant de choses à raconter* est l'occasion d'assister à un autre dialogue. Un long dialogue entretenu par Wannous et Amiralay durant ce quart de siècle, dont ils n'étaient pas forcément conscients. Le dramaturge imprégné de Brecht et de Peter Weiss qui a opté pour le théâtre épique et le cinéaste qui a opté pour le document, tous deux à la recherche de nouveaux modes de captation du réel. Leurs choix ont largement échappé au grand public et se sont inscrits à contre courant de ceux des créateurs syriens, absorbés depuis toujours par la poésie et la narration traditionnelle. Ce dialogue résonne en effet comme celui de deux solitaires. Le ton choisi par les protagonistes en dit long.

Amiralay, au début du film, pose une question à Wannous sur sa relation et celle de leur génération avec l'Etat d'Israël et le conflit arabo-israélien. Il s'exprime alors en dialecte. Wannous, affaibli, filmé en noir et blanc, marque un temps de pose avant de répondre dans un arabe littéraire limpide, juste et pénétrant, un arabe moderne dont les mots, les phrases, les intonations et la diction rappellent que celui qui parle est l'auteur du *Manifeste pour un nouveau théâtre arabe*. Ces écrits (publiés d'abord en 1972, puis repris et augmentés par de nouveaux textes dans *Marges culturelles*, publié en 1988 à Beyrouth), portaient surtout sur la problématique du rôle du théâtre dans la société arabe. Pour lui, qui a écrit dans un pays où la production théâtrale a été – et est toujours- très faible, le théâtre était une activité étroitement liée à la réalité politique et sociale d'une société sous développée. C'était aussi une activité avant tout littéraire, son écriture n'étant pas vraiment le produit de l'expérience de la scène car ses pièces étaient peu jouées. La langue qu'il utilise dans le film appartient sans conteste à celle de ses dernières pièces, les plus matures et complexes, celles qu'il a écrites pendant les cinq années de son cancer. Le ton testamentaire de Wannous, qui donne au film son rythme et sa gravité, ne relève pas seulement de l'aspect documentaire (Omar Amiralay a effectivement filmé Wannous dans ses derniers jours) : c'est aussi un choix

¹ 1941-1997. Dramaturge syrien considéré comme l'un des plus importants dramaturges arabes du 20^{ème} siècle. Son œuvre compte plus de trente pièces influencées pour certaines par le théâtre de l'absurde et le théâtre politique. C'est à la fin de sa vie, alors qu'il est atteint par le cancer, qu'il écrira ses pièces les plus abouties. Il a été publié en français chez Actes sud avec *Miniatures* suivi de *Rituel pour une métamorphose* (1996)

conscient de Wannous le dramaturge, l'homme de théâtre qui inventé un langage propre et qui s'y est tenu malgré jusqu'au bout. C'est ainsi que Wannous vivait ses pièces.

Le destin d'Amiralay est comparable. Son cinéma documentaire, en prise avec le réel, engagé, et en lien étroit avec le cinéma de son temps, n'a jamais vraiment eu de public arabe. Les chaînes de télévisions arabes n'ont jamais misé sur le documentaire et le cinéma arabe, production qui a commencé à décliner depuis les années 70. Sa question en dialecte, le langage que les deux hommes emploient au quotidien, exprime cette immédiateté qui est la marque de l'approche documentaire et cinématographique d'Amiralay. On peut alors poser la question suivante : Pourquoi cette solitude et pourquoi ce film ? Pour raconter deux histoires parallèles, celle du conflit arabo-israélien et celle de la maladie de Wannous. Mais au fil du film, on se demande laquelle des deux histoires est l'ombre de l'autre ... Cette fable double donne au film sa structure mais aussi sa filiation avec l'univers théâtral de Wannous, qui a vécu la grande période du brechtisme en France durant ses années d'apprentissage à Paris ; années passées en compagnie de Amiralay qui filmait les rue bondées de mai 68 avec une caméra où il n'y avait pas de pellicule, selon une anecdote qu'il aime à évoquer.

Dans l'un de ses textes théoriques, le dramaturge anglais Edward Bond² propose une définition aussi précise qu'adéquante de l'écriture épique : « Une pièce épique raconte une histoire et dit pourquoi elle a eu lieu. » Le film d'Amiralay s'apparente à une pièce épique : il ne raconte pas seulement le conflit arabo-israélien, il raconte aussi l'évolution de la maladie de Wannous qui dit avoir ressenti la présence de sa tumeur le jour du déclenchement de la première guerre du golfe. *Il y a tant de choses à raconter* relève du registre épique de par sa structure puisque « l'essence du théâtre épique réside dans sa manière de sélectionner, de relier et de juger³. » Ces mots résument magnifiquement le travail de juxtaposition des discours dans ce film. Amiralay résume ce conflit de 50 ans (lors du tournage) en sélectionnant ses moments clés (la fondation de l'Etat d'Israël en 1948, la guerre de 1967, la guerre de 1973, la première Intifada, la première guerre du Golfe) et élabore à partir de là un discours composé d'images d'archive. Il appose ensuite à ce discours objectif, celui plus personnel et dramatisé de Wannous lui-même, allant plus loin dans la métaphore de l'intersection de ces deux discours avec les séquences de gouttes d'eau qui coulent entre le sérum et le corps agonisant de Wannous. Tous les grands moments du conflit arabo-israélien se reflètent ainsi dans ces gouttes, tous les moments de la vie de Wannous étant en étroite relation avec cette grande Histoire.

Cette construction dramatique est comparable à celle que Wannous avait choisie pour *Miniatures historiques*, son œuvre ultime, qu'il aura mis plus de dix ans à écrire. Dans cette fresque de Damas au 15^{ème} siècle, la dramaturgie s'articule autour d'une multiplicité de discours, de fables et d'espaces dont émerge une image très dure et pessimiste de la société damascène et arabe en général. La pièce est construite autour de trois miniatures. Chaque miniature, composée de plusieurs détails, a une fonction à la fois thématique et structurale. Chaque miniature est intitulée du nom des trois héros et la fable ne se complète qu'avec les trois miniatures. La pièce offre ainsi trois perspectives à travers lesquelles la fable principale est vue. Cette complexité découle de l'esthétique de la miniature : il faut, pour établir une vraie lecture de la société damascène, poser deux regards simultanés, un s'attachant aux détails et l'autre embrassant la globalité. C'est ainsi que se manifeste le développement de l'écriture épique. Ces deux regards sont constitués par la juxtaposition des discours et des

² *L'énergie du sens, II Poèmes et essais*, Montpellier, Climats & Maison Antoine Vitez, 1998, p. 61.

³ Idem.

fables qui permet de les appréhender à la fois dans leur singularité et dans leurs intersections, relation aussi complexe que le monde qu'ils s'efforcent d'exprimer.

La défaite de Damas contre l'armée Tatare dans la pièce résulte de la dynamique des contradictions révélées par l'événement. La résistance échoue parce que les dirigeants de la ville refusent de mettre en périls leurs intérêts, cristallisés dans une hiérarchie des espaces. Mais la pièce propose un autre acte de résistance : celui d'ouvrir un débat sur la modernisation des fondements de la société. Wannous développe ainsi une image globale des tensions qui existent entre la volonté individuelle et le mouvement de la société. Ce faisant, il s'efforce de montrer les racines sociales profondes de la défaite. La guerre entre Damas et les Tatares, la destruction de la ville peuvent être lues comme des métaphores. Ce point est crucial pour la comparaison avec le film de Amiralay, qui, comme nous l'avons vu, présente des faits qui deviennent des métaphores tangibles par le récit cinématographique.

Si la vision de la société arabe que propose Wannous est tragique, l'espoir persiste. La construction dramaturgique parvient finalement à illustrer la possibilité de l'acte de conscience, préalable indispensable à l'action. C'est ainsi que son héros, Chara'iji, dans son discours final sur sa condition tragique, qui est celle de chaque conscience moderne dans une telle société, met en valeur l'image de la rivière Barada qui traverse Damas, vive et puissante. Dans *Il y a encore tant de choses à raconter*, cet espoir cède la place à une intimité douce amère, qui s'exprime dans l'utilisation du dialecte dans la dernière phrase de Wannous ; « il y encore a tant de chose à raconter, Omar. » Wannous rejoint ainsi Amiralay dans son dialecte, dans l'immédiateté et le constat qu'on ne peut pas vraiment voir le tout, cette entreprise poétique et douloureuse qui est celle des miniatures historiques. C'est à ce moment qu'Amiralay, l'autre solitaire, boucle la boucle : une autre goutte tombe. Entre le dramaturge qui, pour mieux voir, regarde le monde dans une miniature et le documentariste qui voit ce même monde dans les surfaces impossibles d'une goutte d'eau allant vers un être qui bientôt ne sera plus, le cinéma documentaire se présente comme un art de la présence, de l'absence, et de l'éternel dialogue entre ce qui est et ce qui n'est plus.

Oussama Ghanam est metteur en scène et professeur de théâtre à l'institut supérieur d'arts dramatiques à Damas

Exposition photographique de Payram : Bazzars de Syrie

Aux Variétés du 4 au 12 octobre
Vernissage – Iftar le 4 octobre à 19h00

En 2002, à l'invitation du centre culturel français de Damas et dans le cadre des Journées de la photographie, Payram a réalisé une série intitulée « les façades du bazar dans le souk des métaux ».

La mémoire des lieux est restituée par un regard documentaire, une sorte d'inventaire des façades d'un bazar en voie de disparition. Chaque boutique est photographiée puis exposée au fur et à mesure pour reconstituer ce labyrinthe. Les photographies sont accompagnées d'une bande son enregistrée dans le souk : mêlant le son à l'image.

Le travail de Payram a été réalisé avec l'aide des membres du club photo du centre culturel français à Damas.

www.payram.net

« ...Damas, c'est surtout une grande rencontre. J'ai été invité à Alep en 2001 pour une exposition, et je découvrais ainsi la Syrie. Après toutes ces années d'exil, je trouvais là quelque chose qui s'apparentait à l'Iran, qui pouvait réveiller des choses très lointaines.

Je ne crois pas que l'on puisse s'échapper de ces questions identitaires quelle que soit la photographie qu'on fait. (...) Pour moi, maintenant que j'ai passé la moitié de ma vie en Iran et la moitié ici, cette question se pose de plus en plus. Les photos de Damas se sont imposées à moi le jour où j'ai regardé ce bazar en me disant que ce n'était pas possible qu'une telle chose existe. Je l'avais peut-être rêvé, je connaissais l'histoire de ce lieu dans mes veines. Ça aurait pu se trouver dans l'Iran d'il y a deux cent ans, comme si un photographe avait pu photographier ce lieu à cette époque. C'était pour moi évident de le faire, ce rapport avec mes origines orientales était trop important. C'est pour cela que je peux dire que c'est un travail sur l'identité.

Je n'ai pas vraiment réfléchi sur la façon de photographier Damas, je savais instinctivement comment faire. Un ami m'a dit : « Ne t'inquiète pas, tu vas faire des photos qui ne seront pas exotiques car tu connais bien ce lieu. » J'ai compris rapidement que j'étais dans un élément auquel j'appartenais. C'était une sensation intéressante pour moi la première fois., Après vingt ans passés loin de l'Iran, de se sentir aussi à l'aise dans un lieu. Ce rapport avec mon passé s'établissait ainsi »

Un livre a été réalisé à partir de ces photos : « BAZARS » Editions In Libris, 2005.

« Il n'y a que le bazar qui reste » un film de Victor Ede, retraçant les déambulations de l'artiste à Damas, sera projeté par Aflam le 19 octobre à 20h à la Cité de la Musique

www.inlibris.org

Payram est un photographe d'origine iranienne, né en 1959. Il vit à Paris depuis 1983 où il continue son activité photographique en parallèle de son travail de tireur noir et blanc au laboratoire Pictorial.

du 5 au 8 octobre au Cinéma Variétés, Espace librairie
Sélection de livres syriens et arabes proposée par Les libraires du Sud.

**Performance musicale par CatherINE VINCEnt
Et Halime Sylvain Saffedi**

Aux Variétés le 4 octobre à 20 h00



©Dolorès Marat

Cette création comprend une lecture en musique de textes extraits d'*Une mort éphémère* de Saadallah Wannous et des compositions du groupe en arabe. C'est d'abord un hommage à cet écrivain dont ils admirent la modernité de l'écriture et la pertinence de son regard sur ses contemporains. *Une mort éphémère* fait écho aux thèmes abordés par CatherINE VINCEnt dans ses textes les plus récents..

Le duo CatherINE VINCEnt est accompagné par le percussionniste Halime Sylvain Saffedi.

Aujourd'hui Marseillais, CatherINE VINCEnt a vécu à Damas de 2000 à 2004.

Au studio *Al Ward* qu'ils ont monté sur place ils ont enregistré trois albums :

Bala chawareb (2001)

vincentetcatherine (2002) distribué au Liban par la CDthèque

Cinq titres (2003)

Actuellement ils finalisent *L'hystoire d'Alba et Nur* un livre-cd et spectacle (sortie prévue le fin octobre 2006) www.myspace.com/catherinevincent

contact : catherinevincent@free.fr / 06 22 93 63 67

Concerts

17 et 19 octobre à la Cité de la Musique

Essam Rafea, 'oud
Moslem Rahal, nay
Feras Sharestan, qanoun
Jamal Al Sakka, percussions



TWAIS

Ensemble formé par Essam Rafea dans la perspective d'explorer les sources de la musique orientale et arabe, en puisant à la fois dans un héritage riche d'influences arabes, turques et perses ainsi que dans un répertoire de compositeurs arabes contemporains. L'ensemble est ce que l'on appelle en arabe un "takht", forme originelle de la musique orientale classique composé des quatre instruments fondateurs de cette tradition. Twais réunit des musiciens diplômés du conservatoire de musique de Damas qui excellent dans leur domaine.

Le mardi 17 octobre à 20h00

Projection de documentaire à 19h (voir page 36-37)

Kinan Azmeh, clarinette
Essam Rafea, oud
Dima Orsho, chant lyrique

Et trois invités venus d'Allemagne
Steffen Thormählen : batterie
Antoine Pütz : basse
Manfred Leuchter : accordéon



HEWAR

La démarche de ce groupe atypique consiste à faire dialoguer différentes personnalités mais aussi divers univers musicaux, notamment le jazz et la musique orientale traditionnelle.

<http://www.kinanazmeh.com/dia.html>

Le jeudi 19 octobre à 20h00

Projection de documentaire à 19h (voir page 38-39)

Cité de la Musique/ 4, rue Bernard du Bois - 13001 Marseille
Auditorium / Entrée libre dans la limite des places disponibles
Concert organisé par Pyxis Artum, en collaboration avec Aflam et la Cité de la Musique
Réservation : 04 91 39 28 28

Petite chronologie de la Syrie contemporaine

Siège du califat omeyyade, lieu de passage des croisades en route pour la Terre Sainte, la Syrie est devenue province de l'empire ottoman au 16^{ème} siècle et le restera jusqu'au démembrement de cet empire. Les régions désertiques laissées au contrôle des tribus bédouines, Damas et Alep sont d'importants lieux d'échanges commerciaux et culturels où se croisent marchands vénitiens, anglais et français et où les élites locales contribuent à la naissance du sentiment d'identité arabe et à des mouvements de réforme influents tout au long du 19^{ème} siècle.

Au cours de la première guerre mondiale, la Syrie est le théâtre de combats entre les Turcs, soutenus par les Allemands, et l'Angleterre qui organise la « révolte arabe ».

- **1918**, l'armée britannique entre à Damas avec l'armée arabe de Fayçal.
- **1920**, à Damas, le mouvement national arabe proclame Fayçal roi de la Grande Syrie (qui inclut alors la Palestine, le Liban et la Jordanie actuelle).
- **1920**, la Société des Nations place la Syrie et le Liban sous mandat français. Le général Gouraud occupe Damas et en fait expulser Fayçal.
- **1925 /1926**, insurrection druze contre la présence française. Les militaires français bombardent Damas à deux reprises.
- **1936**, la victoire électorale du Front Populaire en France, permet la signature du Traité d'alliance franco-syrien, prélude à une victoire électorale du Bloc National syrien
- **1940**, la Syrie passe sous le contrôle de Vichy.
Fondation du parti Baas à Damas.
- **1941**, les Alliés proclament l'indépendance de la Syrie, et organisent des élections législatives et présidentielles.
- **1946**, évacuation des dernières troupes françaises, la Syrie devient indépendante
- **1947**, premier congrès du parti Baas arabe à Damas et vote de la constitution, élections au suffrage universel
- **1948-1949**, l'armée syrienne participe à la guerre de Palestine et la Syrie signe une convention d'armistice avec Israël
- **1949**, lors du troisième coup d'Etat d'une année marquée par les séquelles de la guerre de Palestine, Adib Al-Chichakli s'octroie les pleins pouvoirs et dissout l'assemblée nationale
- **1954**, révolte au djebel druze, et démission de Chichakli
- **1958**, création de la RAU (République Arabe Unie), la Syrie fusionne avec l'Égypte sous la présidence de Nasser
- **1961**, un coup d'Etat militaire en Syrie met fin à la RAU. Le Baas prend le pouvoir en 1963; son aile radicale s'impose en 1966 et accentue la coopération avec l'URSS.
- **1967**, lors de la Guerre des Six jours, Israël annexe le Plateau du Golan et Kouneitra.
- **1971**, Hafez el-Assad est élu président
- **1973**, la Syrie est l'alliée de l'Égypte lors d'une nouvelle guerre contre Israël
- **1975**, début de la guerre civile au Liban
- **1982**, les forces israéliennes envahissent le Liban et font le siège de Beyrouth
- **1989**, les accords de Taëf préparent la fin de la guerre civile, effective en 1990. L'armée syrienne s'est installée à Beyrouth
- **2000**, mort de Hafez el-Assad, son fils Bachar prenant la succession
- **2005** La Syrie se retire de Beyrouth et du Liban

Nos partenaires

Nous remercions pour leur soutien nos partenaires institutionnels

La Région Provence Alpes Côte d'Azur
Le Ministère de la Culture et de la Communication
Le FASILD
Le Conseil Général Bouches-du-Rhône

Nos partenaires associés

La Bibliothèque Municipale de Marseille
Le Cinéma Variétés
La Cité de la Musique
Fil d'Ocre
L'Institut du Monde Arabe
Les Libraires du Sud
Nawas Travel
L'Organisme National du Cinéma en Syrie
La compagnie Syrianair
L'Union des Familles Musulmanes

Informations pratiques

Lieux et horaires

Du jeudi 5 octobre au dimanche 8 octobre : Cinéma(s) de Syrie

Cinéma Les Variétés
37, rue Vincent Scotto
13001 Marseille
Tél. : 04 91 53 27 82
Métro Noailles
Tarif séance : 3€
Horaires séances : 10h, 14h, 16h30, 21h

Le mardi 10 octobre et le jeudi 12 octobre : cinéma(s) et littérature

Bibliothèque Municipale de l'Alcazar
58, Cours Belsunce
13001 Marseille
Tél. : 04 91 55 90 00
Métro Colbert
Entrée libre
Horaires séances : 19h

Le mardi 17 octobre et le jeudi 19 octobre : cinéma(s) et musique

Cité de la Musique
4, rue Bernard du Bois
13001 Marseille
Tél. : 04 91 39 28 28
Métro Jules Guesde *ou* Colbert
Entrée libre
Horaires séances : 20h

Contacts

Aflam : BP 30042
13191 Marseille cedex 20
Tél : 04 91 47 73 94/ 04 88 01 73 94
Fax : 04 86 17 22 49
Email : aflamarseille@club-internet.fr
Site : <http://www.aflam.fr>

Activités 2005-2006

Janvier 2005 Organisation de projections dans le cadre de **“L’Aïd dans la cité, une fête à partager”** avec l’UFM (Union des Familles Musulmanes).

Mars 2005 “8 mars”, Projections et débats autour de la Série documentaire « **Elles, à l’aube de l’an 2000** », en partenariat avec le Collectif 13 Droits des femmes

Juillet 2005 **“Ecrans des nouveaux cinémas arabes”** en salle (Variétés) et en plein air ; rencontre avec l’écrivain libanais E. Khoury et le réalisateur égyptien Y. Nasrallah à l’Alcazar.

Décembre 2005 **“Cinéma(s) de Tunisie”**, 16 courts et longs métrages d’hier et d’aujourd’hui (Projections et débats au cinéma Variétés).

Janvier 2006 Organisation de 4 projections dans le cadre de **“L’Aïd dans la cité, une fête à partager”** organisée par l’UFM

Projections débats dans les centres sociaux et culturels (Belsunce, La Cabucelle, Bourrely...)

Juillet 2006 Organisation de la **8^e Biennale des Cinémas Arabes** à Marseille en partenariat avec l’Institut du Monde Arabe à Paris.

A venir :

“Aïd dans la Cité, une fête à partager” du 15 au 31 Décembre
Volet cinéma de la 3^{ème} édition, sur le thème de la Mémoire.

L'équipe de Cinéma(s) de Syrie

Julie Sabatier : Coordinatrice

Rosa Azouaou

Cécile Boex

Hélène Bouyé

Catherine Estrade

Solange Poulet

Marcel Siguret

Adhérents et bénévoles d'Aflam :

Dina Gad

Mohamed Gad

Sandra Rousselet

Rabia Tegua

Agnès Voisard

Remerciements

Adnan Assad	Consul de la République Arabe de Syrie
Rafat Charkas	ONC (Organisme National du Cinéma en Syrie)
Jean Charroing	
Philippe Guillaume	Cinéma du Réel
Claude Mabelé	Fil d'Ocre
Marie-Pierre Muller	Cinéma du Réel
Elisabeth Picard	Chercheur au CNRS
Isabelle de Roquette	Fil d'Ocre
Catherine Vincent	
Hala Yacoub	Réalisatrice
Batoul Wellnitz	Professeur agrégée d'arabe